



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Juillet 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOU Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso
KONAN Kouamé Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire
KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire
KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire
KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun
OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire
SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY
ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire
BANGALIN'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire
COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître de Conférences d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aïcha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1- ORPAILLAGE CLANDESTIN, VECTEUR DE MALADIES ET DE RISQUES SANITAIRES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE GRAND-ZATTRY, Bedel Wilfried ZELY & Ali DIARRA.....	1
2- MARAICHAGE : DES « NON-LIEUX » À ABIDJAN ?, OUATTARA Zana Souleymane	17
3- LES VIOLENCES BASEES SUR LE GENRE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : UNE ANALYSE THEORIQUE ET DOCUMENTAIRE, Albert ETETE LONGONYA.....	29
4- L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LE CINÉMA BURKINABÈ : CAS DANS LA SÉRIE « COMMISSARIAT DE TAMPY » DE MISSA HÉBIÉ, Abel BOUGMA.....	42
5- PATRIMOINE ALIMENTAIRE HISTORIQUE : UN VECTEUR DE L'IDENTITÉ LOCALE À ABOMEY (BÉNIN), Emilia Mawugnon AZALOU TINGBE.....	53
6- L'AFRIQUE AU-DELÀ DES IMAGINAIRES, Kouadio YAO.....	63
7- IN-SERVICE TRAINING AND LANGUAGE TEACHERS PROFESSIONAL DEVELOPMENT IN CAMEROON: ATTITUDES AND PERSPECTIVES, KUNYUI YVONNE & ATEMAJONG JUSTINA.....	76
8- ÉTUDE DU CRIME ET DES PERSONNAGES CRIMINELS DANS LA BÊTE HUMAINE DE ZOLA, Lassana NASSOKO.....	89
9- FACTEURS ASSOCIÉS AUX PROFILS DE CONSOMMATION DE DROGUES CHEZ DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE PRIVÉ ET PUBLIC À ABIDJAN, Yaba Florence ELOYE, Kouakou Bruno KANGA & Kouadio ASKA.....	101
10- LA GOUVERNANCE LOCALE EN CÔTE D'IVOIRE DE 2001 À 2013 : CAS DE LA COMMUNE DE GAGNOA, Dally Luc Olivier ZITIEOUREOU.....	118
11- SPINOZA : CRITIQUE DE LA REPRÉSENTATION PHILOSOPHIQUE DE L'HOMME, MASSIMA LOUWOUNGOU.....	135
12- THE AESTHETICISATION OF PUBLIC BUILDINGS IN YAOUNDE WITH CERAMIC TILES: THE CASE OF THE PEDIMENTS OF THE YAOUNDE-NSIMALEN MOTORWAY ROUNDABOUT, TELE DJOSSEU GHISLAIN LANDRY.....	150

13- LANGAGE IDÉAL ET LANGAGE ORDINAIRE : Où SE TROUVE LA COMMODITÉ POUR L'HOMME ?, Michel SAHA.....	163
14- DESCRIPTION MORPHOSYNTAXIQUE DES ADVERBES DU BISA-BARKA, DIALECTE DU CENTRE-EST DU BURKINA FASO, Oumar LINGANI.....	172
15- APERÇU HISTORIQUE D'UNE MALADIE STIGMATISANTE AU BURKINA FASO : LE CAS DE LA LEPRE DE 1947 À 1994, Serge DOYE.....	183
16- LE DESTIN FRUITIER DE LA COMMUNE DE KORHOGO : ESSOR DE LAMANGUE ET MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES (1981-2000), SERGE SALIF ASSANE KONATE,	194
17- CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DU LIEN ENTRE LE DROIT ET LA SCIENCE POLITIQUE EN MATIERE DE DEVELOPPEMENT, Solim LOWA.....	206
18- L'INFLUENCE DE LA SURDITE SUR LE PROCESSUS DE RECUPERATION DE L'INFORMATION CHEZ LES ENFANTS A TRAVERS LE RAPPEL LIBRE VERSUS ORDONNE : ETUDE COMPARATIVE, Ulrich Ariel YEKE PENDI.....	216
19- LA COMPAGNIE DELMAS-VIELJEUX A L'ASSAUT DE L'ESPACE ULTRAMARIN FRANÇAIS DE LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE (1920-1990), Philippe GACHA.....	226
20- CONTRIBUTION DES ACCORDS DE PÊCHE DANS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DU MILIEU HALIEUTIQUE IVOIRIEN DE 1990 À 2013, Ahossan Arsène ÉLOIFLIN.....	240

LE DESTIN FRUITIER DE LA COMMUNE DE KORHOGO : ESSOR DE LA MANGUE ET MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES (1981-2000)

SERGE SALIF ASSANE KONATE

Docteur en Histoire Contemporaine

Email : sergesalifassane@gmail.com

Résumé

Introduite en Côte d'Ivoire à la fin du XIX^e siècle, la culture de la mangue a longtemps stagné avant de connaître un essor remarquable dans le nord du pays au début des années 1980. Cette dynamique a été impulsée par l'action promotrice de la Société pour le Développement des Fruits et Légumes (SODEFEL). Pourtant, à la différence d'autres cultures telles que le café, le cacao, le coton, le riz, l'hévéa ou le palmier à huile, la mangue est restée largement ignorée par l'érudition scientifique. Malgré cela, la culture de la mangue s'est progressivement imposée comme une filière structurante, jouant un rôle moteur dans le développement socio-économique de la ville de Korhogo. C'est ce que la présente étude se propose de démontrer. Plus précisément, elle vise à analyser l'impact de la production et de la commercialisation de la mangue sur le développement économique et social de la capitale du nord ivoirien. Adoptant la méthode historique dite régressive, chère à Marc Bloch, cette étude combine une approche historique, fondée sur la recherche documentaire, et une approche sociologique, fondée sur l'enquête de terrain. Il en ressort que la mangue constitue, après le coton, un nouveau capital économique pour les populations locales. Par ailleurs, son exportation a grandement favorisé la dynamisation des circuits de commercialisation.

Mots-clés : Côte d'Ivoire, Développement, Filière, Korhogo, Mangue.

THE FRUIT-GROWING DESTINY OF THE COMMUNE OF KORHOGO: THE BOOM OF THE MANGO AND SOCIO-ECONOMIC CHANGES (1981-2000)

Abstract:

Introduced to Côte d'Ivoire in the late 19th century, mango cultivation stagnated for a long time before experiencing a remarkable boom in northern Côte d'Ivoire in the early 1980s. This was thanks to the promotional efforts of the company for the development of fruit and vegetables (SODEFEL). However, unlike coffee-cocoa, cotton, rice, rubber and oil palm, scientific scholarship has shown little interest in this crop. Nonetheless, mango cultivation has grown in importance over the years and has played a key role in the socio-economic development of the town of Korhogo. All of which the present study aims to demonstrate. More clearly expressed, it aims to analyze the role played by this fruit in the economic and social development of the northern Ivorian capital, Korhogo. Attempting to put to the test the "regressive" historical method so dear to Marc Bloch, the study's methodology combines a historical approach through documentary research and a sociological approach through fieldwork. As a result, it appears that mango is a new economic capital for populations after cotton. Also, the export of mango has favored commercialization.

Keywords: Côte d'Ivoire, development, Growing, Industry, Korhogo.

Introduction

La mangue a été introduite en Côte d'Ivoire dans un contexte colonial et agricole entre 1900 et 1930 (PEMED-CI, 2015, p. 40). À cette époque, les autorités coloniales s'efforçaient de développer les ressources agricoles de la colonie pour répondre aux besoins des marchés intérieur et extérieur. Les initiateurs de cette culture étaient principalement des agronomes et colonisateurs français, qui importèrent des variétés de mangues d'autres régions tropicales afin d'en évaluer le potentiel économique. La culture de la mangue s'est d'abord implantée dans les régions méridionales du pays, notamment dans la région d'Abidjan et d'autres zones côtières, plus humides et propices à la culture des fruits tropicaux. Progressivement, cette culture s'est étendue vers le nord, favorisée par le climat tropical et les politiques de diversification agricole. Il a toutefois fallu attendre la création de la SODEFEL en 1968, et le lancement d'un programme de promotion des vergers de mangue dans le nord ivoirien, pour que cette plante fruitière connaisse un véritable essor. Depuis lors, les périmètres de production se sont étendus et ont été progressivement adoptés par les paysans. Ainsi, l'essor des vergers dans la région de Korhogo remonte au début des années 1970 et 1980 (Pascal Labazée, p. 105).

Très rapidement, plusieurs unités de conditionnement ont vu le jour dans et autour de la ville de Korhogo. Le dynamisme de cette filière n'a cessé de croître, au point qu'en 2000, elle occupait une place de choix dans l'économie ivoirienne. Par ricochet, les activités générées par la filière mangue dans le nord du pays ont significativement impacté la ville de Korhogo, qui a su tirer un bénéfice notable de cette culture.

Cependant, l'historiographie dominante a souvent mis en avant des cultures telles que le café-cacao, le coton, le palmier à huile ou encore l'hévéa, reléguant au second plan la filière mangue. Seuls quelques chercheurs notamment Yéo (2018), Touré (2012) et Konan (2017) ont abordé cette thématique dans le nord-ouest ivoirien. Leurs contributions, bien que précieuses, n'analysent pas de manière approfondie l'impact socio-économique de la mangue sur la ville de Korhogo. C'est de ce constat que découle la question centrale de cette étude : comment l'essor de la filière mangue dans le nord ivoirien a-t-il influencé le développement de la ville de Korhogo ? L'objectif principal de cette recherche est donc d'analyser le rôle joué par la filière mangue dans l'essor socio-économique de la ville de Korhogo entre 1981 et 2000.

La méthodologie adoptée combine une approche historique à travers une recherche documentaire et une approche sociologique, fondée sur une enquête de terrain. Le corpus mobilisé comprend, d'une part, des sources imprimées et des données bibliographiques consultées au BNETD, au CERAP, à la SODEFEL, au Ministère de l'Agriculture et du Plan,

ainsi que dans le quotidien *Fraternité Matin*, et, d'autre part, des archives privées. Les médias et données numériques ont également été mis à contribution. L'enquête de terrain s'est déroulée entre 2016 et 2024, en plusieurs phases à Korhogo et à Sinématiali. À chaque étape, des entretiens semi-directifs (Olivier de Sardan, 2008) ont été réalisés auprès de planteurs, d'usinières, d'autorités administratives et politiques, ainsi que de populations locales du nord-ouest. Les données recueillies ont été analysées selon les méthodes de l'analyse catégorielle du contenu, de la triangulation des sources et de la critique historique. Notre cheminement heuristique s'articule autour de trois centres d'intérêt. Le premier porte sur la situation de la filière mangue en 1981 dans le nord de la Côte d'Ivoire. Le deuxième analyse l'évolution de cette filière : production, récolte, transport, conditionnement, transformation locale, commercialisation et exportation dans cette région entre 1981 et 2000. Le troisième évalue l'impact socio-économique de la filière sur la ville de Korhogo.

1- La situation de la filière mangue en 1981 dans le nord de la Côte d'Ivoire

Originaire d'Inde et de Birmanie (Lattoh, 1985, p. 91), la mangue¹ a été introduite en Côte d'Ivoire au XX^e siècle par les colonisateurs. Rapidement adoptée par les populations locales, elle s'est imposée comme une plante fruitière majeure. Sa culture est devenue un pilier de l'économie du nord ivoirien, en particulier dans la région de Korhogo. Face à la crise économique des années 1980, provoquée par la chute brutale des cours mondiaux du café et du cacao, la Côte d'Ivoire a cherché à diversifier son agriculture. Dans ce contexte, les autorités ont lancé des campagnes incitatives pour promouvoir la mangue comme culture de rente (Le Guen, 2002, p. 290). Grâce à cette stratégie, une production autrefois essentiellement locale est progressivement devenue une activité d'exportation génératrice de devises. L'introduction de variétés américaines telles que la « Kent » et l'« Amélie », plus adaptées aux exigences du marché européen, a fortement dynamisé la filière. Alors inexistantes, les exportations ont atteint 6 000 tonnes en 1996, puis plus de 10 000 tonnes en 2001, avant de se stabiliser autour de 11 000 tonnes, principalement à destination de l'Union européenne (Monographie de Korhogo, 1999, p. 78). Cette évolution a été facilitée par la création d'un verger expérimental à Lataha par l'Institut de recherche sur les fruits et agrumes (IRFA), qui a favorisé l'expansion de la culture dans la région.

¹ La mangue est un fruit charnu, de forme ronde ou ovale, mesurant environ 10 cm. Sa peau verdâtre est souvent marbrée de jaune ou de rouge, tandis que sa chair jaune à orangée est juteuse, parfumée, douce et sucrée. Très appréciée des consommateurs, elle est aujourd'hui le fruit exotique le plus consommé dans le monde après la banane. Elle contient un noyau central, plat et volumineux, auquel adhère fermement sa pulpe (LATTOH, 1985, p. 90).

À Korhogo, les vergers couvraient plus de 7 000 hectares, avec une production annuelle d'environ 28 000 tonnes², dont 7 000 étaient destinées à l'exportation. En 1990, plus de la moitié des 3 800 hectares de mangueraias de la région étaient situés dans la ville même de Korhogo (PEMED-CI, 2015, p. 55). Ce développement s'est accompagné d'une diversification des profils d'acteurs : si les trois quarts des vergers appartenaient à de petits planteurs exploitant moins de trois hectares, des notables locaux, cadres, fonctionnaires ou responsables politiques possédaient parfois jusqu'à 50 hectares. Ces grands exploitants travaillaient souvent en lien avec des stations de conditionnement afin de sécuriser leurs débouchés commerciaux. Parallèlement, Sinématiali s'est affirmée comme le principal marché de mangues de Côte d'Ivoire (Région de Korhogo, 1965, p. 16). Des plantations industrielles de plus de 200 hectares s'y sont implantées, notamment celles du Ranch du Koba, de la Conserverie Tropicale (COT) et de Vidalkaha (Diakité, 2001, p. 18).

Vingt-cinq structures exportatrices agréées par le Ministère de l'Agriculture étaient regroupées au sein de l'Organisation Centrale des Producteurs et Exportateurs d'Ananas, de Bananes et de Mangues (OCAB), qui assurait plus de 90 % des exportations nationales. Parmi elles, le groupe Banador comprenant le Ranch du Koba, Vidalkaha et Biffi contrôlait à lui seul 28 % du marché. Bien que basées à Abidjan, ces entreprises ouvraient temporairement des bureaux et des stations de conditionnement dans le Nord pendant la campagne. Au total, 18 stations ont été recensées dans la région, regroupant plus de 20 exportateurs (Pascal Labazée, 1995, p. 385). Pour de nombreux producteurs, la mangue représentait un complément alimentaire et monétaire significatif, d'autant plus qu'elle pouvait être cultivée en association avec d'autres cultures vivrières. Toutefois, certains petits exploitants demeuraient réticents à agrandir leurs vergers, en raison du temps nécessaire avant que les plantations ne deviennent rentables. La transformation locale s'est développée parallèlement, avec l'émergence d'unités de séchage de mangues, souvent mixtes afin de pouvoir aussi traiter le karité. Une unité semi-industrielle pouvait générer jusqu'à 20 millions de francs CFA par an, employant entre 38 et 50 personnes pour une production moyenne de 100 kg de mangues séchées par jour. Le processus incluait le tri, le pesage, l'épluchage, le séchage, le passage au four, puis l'emballage.³ Les produits étaient ensuite commercialisés localement et exportés vers la sous-région, notamment vers le Burkina Faso.

² L'hypothèse a été faite, à partir des données de commercialisation collectées à la Mairie. Ainsi, la ville de Korhogo représente environ 60% de la surface totale de manguiers, l'ensemble des vergers de la région des savanes comptant pour 80% du total national. En incluant l'autoconsommation, de l'ordre de 20%, et un taux de perte de 10% sur des produits hautement périssables, la production totale du département atteint ainsi les 39.000 tonnes.

³ Entretien réalisé par Coulibaly Mamadou, responsable d'une unité de mangue à Korhogo, 2023.

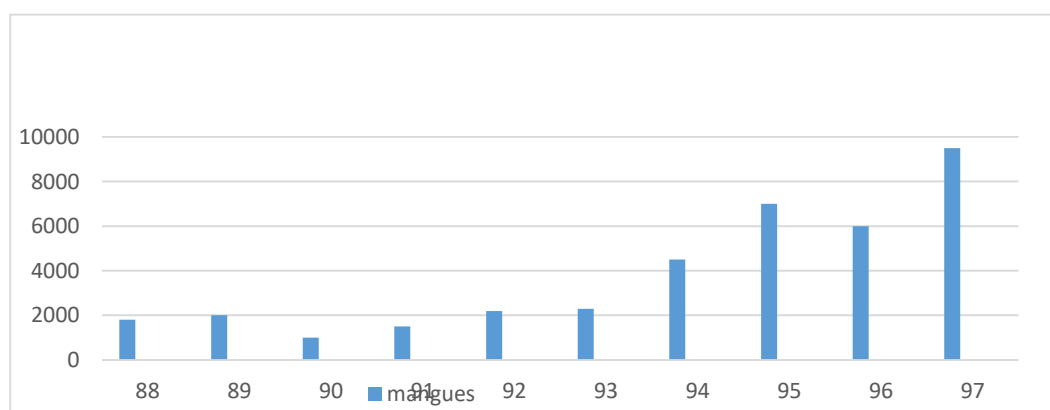
La main-d'œuvre de la filière était majoritairement composée de cueilleurs et de pisteurs ruraux peu qualifiés, rémunérés à la tâche selon la quantité de fruits récoltés. En revanche, les salariés des unités industrielles et des stations de conditionnement bénéficiaient de salaires fixes. Les femmes, très impliquées dans la cueillette, gagnaient en moyenne entre 3 000 et 5 000 francs CFA par jour.⁴ Ce revenu leur permettait de contribuer à la scolarité des enfants, de soutenir les veuves et orphelins, et de participer aux dépenses liées aux mariages ou aux funérailles. Grâce à l'exportation de ce produit, la ville contribue au développement économique de la Côte d'Ivoire. La commercialisation, le transport ainsi que les emplois générés représentent un important potentiel de ressources pour la mairie.

2-Evolution de la filière mangue dans le nord ivoirien entre 1981 et 2000

La mangue, dont la progression à l'exportation a été la plus forte parmi l'ensemble des produits nationaux, a bénéficié d'une logistique maritime importante à Abidjan. La production de mangues de Korhogo est acheminée vers le quai fruitier, bien aménagé, du Port Autonome d'Abidjan. La cargaison est ensuite transportée par rotation régulière de navires vers l'Europe, en fonction de la disponibilité du fret⁵.

La période de 1988 à 1997 est illustrée par le graphique ci-dessous, présentant le tonnage de mangues exportées.

Graphique n° 1 : Tonnage des mangues kints exportées de 1988 à 1997.



Source : Pascal Labazée, 1995, *Rapport régional sur les cultures de rentes*, p. 385.

Il ressort de ce graphique que l'essor de la production de mangues répondait à des intérêts convergents aux échelons national et local. Cette dynamique s'inscrivait dans les objectifs de

⁴ Entretien réalisé, le 07 avril 2021 avec Coulibaly Alimata, une riveraine qui travaille dans l'une des unités de mangue à Korhogo.

⁵ L'État avait souscrit à l'établissement d'une norme de qualité des mangues et d'un cahier des charges pour les produits destinés à l'exportation.

l'État et figurait dans le Programme indicatif national signé entre la Côte d'Ivoire et la Commission européenne. En effet, l'État ivoirien visait la diversification des exportations agricoles, l'amélioration de la compétitivité des filières, ainsi que le désengagement progressif de l'État au profit d'organisations professionnelles. La mangue représentait une nouvelle ressource stratégique pour la région de Korhogo et suscitait de vives compétitions entre les différentes catégories d'acteurs et de producteurs (Aubertin, 1987, p. 23). Selon Catherine Aubertin, les exportations de mangues sont passées de 5 200 tonnes en 1994 à plus de 9 000 tonnes en 1997, soit une hausse annuelle moyenne de 20 %. Toutefois, une baisse a été enregistrée en 1996, due à une chute de la production dans les vergers, causée par des conditions climatiques défavorables et la mise en place de contrôles qualité plus stricts (Aubertin, 1987, p. 30).

Ces performances ont permis à la commune de Korhogo et à la Côte d'Ivoire de se positionner respectivement aux premier et deuxième rangs des fournisseurs du marché européen, derrière le Brésil. La quasi-totalité des mangues exportées d'environ 97 % transitaient par voie maritime (Ministère de l'Économie et des Finances, 1988, p. 90). Le transport aérien, plus coûteux, était réservé aux marchés difficiles d'accès par bateau, comme ceux du Moyen-Orient. Cette destination était moins desservie en raison des coûts élevés du fret, dans un contexte de forte concurrence sur les prix entre pays exportateurs. La France, les Pays-Bas et la Belgique constituaient les principales destinations des mangues de Korhogo, représentant respectivement 55 %, 20 % et 10 % des exportations (Ministère de l'Intérieur et de l'Intégration africaine, 1999, p. 101). La filière mangue a permis de dégager une meilleure visibilité sur les comptes des opérateurs économiques. En 1997, le coût de revient de la production totale s'élevait à environ 900 millions de francs CFA. La valeur bord champ était estimée à 2 milliards de francs CFA, dont 30 % provenaient des mangues destinées à l'exportation, et 70 % des produits consommés localement ou vendus sur le marché intérieur (Ministère de l'Économie et des Finances, 1988, p. 97). Les producteurs ont réalisé plus de 40 % de la valeur ajoutée de la filière, soit plus d'un milliard de francs CFA.⁶ Cette répartition est illustrée dans le tableau ci-dessous.

⁶ Les données de l'OCPV et des professionnels de la filière ont permis d'estimer le coût de production du kilo de mangue à environ 25 francs, les variétés exportables étaient vendues à 85 francs en moyenne bord champ et 70 francs pour la variété précoce Amélie, 100 francs pour la variété Kent. Le reste était écoulé à environ 50 francs le kilo.

Tableau n° 1 : Chiffre d'affaires et valeur ajoutée des opérateurs de la filière mangue en 1997 (millions de FCFA).

Opérateurs	Chiffre d'affaires	Chiffre d'investissements	Valeurs ajoutées
Producteurs	2.001	876	1.125
Exportateurs	4.121	2.912	1.209
Commerce local	2.006	1.673	333

Source : Pascal Labazée, 1995, *Rapport régional sur les cultures de rentes*, p. 405.

Selon le tableau ci-dessus, les exportateurs de mangues réalisent un chiffre d'affaires élevé, représentant 45 % de la richesse créée par la filière. La valeur ajoutée générée par ces exportateurs est estimée à 1,2 milliard de francs CFA. À titre d'exemple, les trois membres de Banador⁷, premier exportateur du pays, ont à eux seuls exporté 2 460 tonnes de mangues, réalisant ainsi un tiers des ventes des sociétés présentes dans le département. Pendant la campagne, de nombreux commerçants de Korhogo deviennent des intermédiaires ou des revendeurs afin d'approvisionner la ville de Korhogo, mais surtout Abidjan. Plus de 20 000 tonnes de mangues sont ainsi évacuées chaque année pour la consommation locale en Côte d'Ivoire (Ministère de l'Intérieur et de l'Intégration africaine, 1999, p. 19). Le chiffre d'affaires de ces commerçants s'élevait à environ 2 milliards de francs CFA, avec une valeur ajoutée supérieure à 300 millions de francs CFA.⁸ Les acteurs locaux de la filière profitaient des bénéfices de la campagne pour investir dans l'immobilier et diversifier leurs revenus dans d'autres secteurs d'activité.

Le développement de la filière mangue à Korhogo repose sur une collaboration étroite entre divers acteurs. Les producteurs, organisés en coopératives ou en associations, sont au cœur de cette dynamique, partageant leur savoir-faire et mutualisant leurs ressources. Les organisations non gouvernementales (ONG) et les projets de développement internationaux apportent un appui technique et financier, facilitant l'accès aux intrants, à la formation et aux marchés (PEMED-CI, 2015, p. 201). Le gouvernement ivoirien, à travers les ministères de l'Agriculture et du Commerce, met en œuvre des politiques de soutien à la filière, notamment sous forme de subventions, de programmes de certification et d'investissements dans les infrastructures routières. Le secteur privé, composé d'exportateurs, de transformateurs et de distributeurs, joue un rôle essentiel dans la commercialisation et la valorisation des produits.

⁷ C'était une structure spécialisée dans l'exportation de la mangue et de la banane douce

⁸ La mangue était un produit à fort taux de perte à la commercialisation celui-ci atteindrait, selon les commerçants abidjanais, 25% des tonnages expédiés sur Abidjan et nombre d'opérateurs locaux n'ont pas les moyens de stockage adéquats.

Ces partenariats multi-acteurs sont cruciaux pour assurer la pérennité et la compétitivité de la filière mangue de Korhogo sur la scène internationale, avec un impact socio-économique (Contamin Bernard, Faure Yves, 1990, p. 50).

3-L'impact socio-économique de la filière mangue sur la ville de Korhogo

L'essor de la filière mangue à Korhogo a entraîné des retombées socio-économiques significatives. Il a transformé le quotidien des populations locales grâce à l'augmentation des revenus agricoles, permettant aux familles d'améliorer leur pouvoir d'achat, d'investir dans l'éducation des enfants, la santé, et l'habitat. De nouvelles opportunités d'emploi ont vu le jour, non seulement dans la production primaire, mais aussi dans la transformation (séchage, fabrication de jus), le transport et la commercialisation des mangues (Le Guen Tanguy, 2004, p. 56). Selon l'auteur, cette activité favorise l'intégration des jeunes et des femmes dans la chaîne de valeur. Ces dernières jouent un rôle crucial dans la collecte, le tri et la vente locale des mangues, renforçant ainsi leur autonomie financière et leur statut au sein de la communauté. Cependant, cette expansion ne va pas sans défis, notamment en matière de répartition équitable des richesses et de vulnérabilité face aux fluctuations des prix du marché.

Malgré le développement prometteur de la filière, la commune de Korhogo fait face à plusieurs obstacles qui freinent un développement durable. Le changement climatique constitue une menace majeure, avec des saisons de plus en plus imprévisibles, marquées par des sécheresses ou des pluies excessives qui affectent les rendements et la qualité des fruits. Les maladies et ravageurs, notamment la mouche des fruits et les oiseaux, représentent également des problèmes persistants, nécessitant des stratégies de lutte efficaces et écologiquement responsables. De plus, la prolifération des stations de conditionnement et le manque de main-d'œuvre qualifiée affaiblissent la compétitivité de la filière. Le sous-équipement en matériel de conditionnement et la nature temporaire de certaines structures donnent parfois l'impression d'activités opportunistes, peu pérennes. Les pisteurs, agissant comme intermédiaires entre producteurs et stations de conditionnement (appartenant à des exportateurs), recevaient des caisses de récolte, du carburant et un financement pour le transport des mangues. (Contamin Bernard, Faure Yves, 1990, p. 45).

Les exportateurs ne payaient que les mangues conditionnées. Faute de qualification, les pisteurs jouaient également le rôle de récoltants, intervenant auprès d'exploitants peu formés aux techniques de cueillette et souvent dépourvus de moyens de transport. Pour pallier ces lacunes, ils faisaient appel à des équipes spécialisées de coupeurs, puis de trieurs, afin de

sélectionner les mangues destinées aux stations⁹. Les résidus étaient revendus sur les marchés locaux ou utilisés pour la consommation domestique (Labazée, 1998, p. 36). Par ailleurs, il n'existait pas de projet structurant ni d'organisme spécifique dédié à l'encadrement ou à la promotion de la filière mangue. Seules les organisations paysannes agricoles (OPA) étaient actives dans la production et la vente. L'antenne de Korhogo de l'Office d'Aide à la Commercialisation des Produits Vivriers (OCPV), établissement public, intervenait dans la gestion du marché de mangues de Sinématiali. Elle disposait d'une aire de groupage et de conditionnement financée par le FED, et soutenait la coopérative Katana, spécialisée dans la mangue. L'OCAB assurait le suivi de la campagne et des conditions d'exportation. En l'absence d'un encadrement efficace des producteurs, la phase de collecte restait mal maîtrisée, notamment chez les petits exploitants, tandis que les exigences de qualité imposées par les exportateurs devenaient de plus en plus strictes (PNAGER-Nord, 1998, p. 47).

La concurrence entre collecteurs et exportateurs a engendré une forme de contrôle des producteurs selon leur catégorie. Les petits exploitants étaient généralement soutenus par l'OCPV, tandis que les exploitants de taille moyenne se regroupaient derrière les sociétés de conditionnement et d'exportation. Les grandes exploitations, disposant d'un poids institutionnel important au sein de l'OCAB, bénéficiaient d'un avantage certain, ce qui a parfois créé des tensions et frustrations. Certains exportateurs ont tenté de fidéliser les producteurs par la fourniture d'engrais, de traitements phytosanitaires et de clôtures en barbelés. Cependant, la crise économique des années 1980 a fragilisé le secteur, notamment à cause de la différence de rentabilité entre le transport maritime et aérien. Par ailleurs, depuis 1981, aucune activité de transformation n'a réellement pris le relais, suite à la fermeture de l'usine SODEFEL, qui produisait des jus de mangue. Korhogo est alors resté un simple fournisseur de produits bruts (Labazée, 1998, p. 36).

En outre, les recettes collectées par la mairie restent faibles, car les succursales des entreprises règlent leurs impôts directement à la capitale économique du pays¹⁰, limitant ainsi les ressources fiscales locales. Sur le plan économique, la forte dépendance aux marchés d'exportation rend les producteurs vulnérables aux fluctuations de prix et aux normes internationales souvent coûteuses à respecter. L'accès limité au crédit agricole, l'insuffisance d'infrastructures de stockage et la faible capacité de transformation locale entravent la

⁹ Selon Dou Roger, les mangues pourrissaient dans les vergers après 10% exporté par la FIRCA. Ce constat est la raison du regroupement par département pour la mise en place des unités de transformation de mangues des autres 90%.

¹⁰ La Direction régionale des impôts de Korhogo, entretiens réalisés par BAH Aimé, sur le journal économique de la ville de 10h à 14h.

maximisation des profits et la sécurisation des revenus. Malgré ces limites, la filière mangue reste une activité rentable pour le développement de Korhogo, avec une contribution estimée à 50 % des emplois dans la région (PNAGER-Nord, 1998, p. 58). Ses effets positifs dépassent les frontières de la ville : amélioration du niveau de vie, augmentation des recettes fiscales (patentes et impôts), et synergie avec les cultures vivrières.

La mangue constitue une ressource adaptée à la région et a un impact socio-économique à l'échelle départementale et même internationale. Selon la Direction du ministère du Plan et du Développement durable, les plantations de mangue emploient entre 70 et 100 salariés directs et jusqu'à 420 salariés indirects durant les dix semaines de la saison. Au total, près de 200 millions de francs CFA sont versés chaque année aux pisteurs et aux employés des stations de conditionnement.¹¹ Ces performances ont permis à la Côte d'Ivoire de se hisser au premier rang parmi les pays d'Afrique Caraïbes Pacifique. Cette réussite a eu des effets tangibles sur le niveau de vie des populations de Korhogo et sur la dynamique économique locale, avec une influence qui s'étend à d'autres localités (PNAGER-Nord, 1998, p. 90).

Conclusion

À l'issue de cet article, il convient d'affirmer que la filière mangue à Korhogo constitue un témoignage éloquent de la capacité des communautés rurales à transformer leur environnement économique et social. La culture de la mangue a non seulement généré des revenus substantiels, mais elle a également favorisé des transformations profondes en matière d'organisation sociale, d'accès aux services de base et de dynamisme économique local. Cependant, pour que cette croissance soit pérenne, il est impératif de relever les défis persistants liés au changement climatique, aux maladies phytosanitaires, ainsi qu'aux contraintes économiques et structurelles. Les perspectives d'avenir pour la mangue de Korhogo reposent sur la poursuite de l'innovation, la diversification des produits transformés, le renforcement des capacités des acteurs locaux et l'établissement de partenariats public-privé solides. L'investissement dans la recherche agricole, le développement de chaînes de valeur plus inclusives et l'adoption de pratiques agricoles durables sont autant de leviers essentiels pour consolider la position de Korhogo en tant qu'acteur majeur de la production et de l'exportation de mangues. Ces efforts permettront d'assurer un avenir prospère, équitable et durable à la filière, au bénéfice des populations locales et de l'économie régionale.

¹¹ Yves FAURE et Pascal LABAZEE, *op.cit.*, p. 408.

Références bibliographiques

- AUBERTIN Catherine, 1987, « Histoire et création d'une région sous-développée : le Nord ivoirien », in *Cahier ORSTOM*, sciences humaines, 45 p.
- AUBERTIN Catherine, 1988, *L'artisanat et le petit commerce dans l'économie ivoirienne*, Paris, ORSTOM, 30 p.
- CONTAMIN Bernard, FAURE Yves, 1990, *La bataille des entreprises publiques en Côte-d'Ivoire. Histoire d'un ajustement interne*, Paris, Karthala, ORSTOM, 80 p.
- DIAKITÉ Suzanne, 2001, *Manuel d'économie*, IPNETP, NEA, EDICEF, 18 p.
- Direction de la Planification et de la Programmation Sanitaire (DPSS), 1995, *Carte Sanitaire de Korhogo*, 77 p.
- ENSEA, 1999, *L'économie locale de la ville de Korhogo et de son arrière-pays*, IRD, 380 p.
- FAURE Yves, 1982, *État et bourgeoisie en Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala, 270 p.
- FAURE Yves, 1994, *Petits entrepreneurs de Côte-d'Ivoire. Des professionnels en mal de développement*, Paris, Karthala, 65 p.
- FAURE Yves et LABAZÉE Pascal, 2000, *Petits patrons africains. Entre l'assistance et le marché*, Paris, Karthala, 95 p.
- HIEN Alain, 2000, « Le Bureau des artisans », in Y.-A. Faure et P. Labazée, pp. 552-563.
- LABAZÉE Pascal, 1995, *Rapport régional sur les cultures de rentes*, 385 p.
- LABAZÉE Pascal, 1998, *Rapport sur la Région du Nord : Cas de Korhogo, étude des producteurs, consommateurs et marchands*, 98 p.
- LATTOH Kouamé Daniel, 1985, *Le commerce extérieur de la Côte d'Ivoire 1929-1939*, Université Nationale de Côte d'Ivoire, Mémoire de Maîtrise, 173 p.
- LE GUEN Tanguy, 2002, « Diversité des utilisations agricoles associées aux retenues d'eau du Nord de la Côte d'Ivoire », in *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°215, pp. 283-304.
- Mairie de Korhogo, 1997, *Comptabilité sur la municipalité*, 80 p.
- Ministère de l'Économie et des Finances, 1988, *La Côte d'Ivoire en chiffre 1986-1987*, Abidjan, SAE, 232 p.
- Ministère de l'Intérieur et de l'Intégration Africaine, 1999, *L'économie locale de Korhogo et de son arrière-pays*, 292 p.
- Monographie de Korhogo, 1999, *L'histoire de la ville de Korhogo*, 21 p.
- Monographie de la Sous-préfecture de Korhogo, 1997, *L'histoire de la ville de Korhogo*, 3 p.
- OUATTARA N'golo Fonni, 2021, *Histoire des Sénoufo de Niellé des origines à 1898*, Thèse de doctorat unique, Université d'Alassane Ouattara de Bouaké, 407. P.

PEHE Emmanuel, 1933, *Situation économique et agricole du pays Sénoufo : notre rôle*, *Bulletin de l'Agence Générale des Colonies*, n°286, 82 p.

PEMED-CI, 2015, *Études monographiques des villes de Côte d'Ivoire*, UNFPA, 400 p.

Programme national de gestion de l'espace rural, *Région des Savanes (PNAGER-Nord)*, 1998, 67 p.

SORO Doyakang Fousseny, 2014, *Les complexes sucriers et le processus de développement des régions des savanes de Côte d'Ivoire de 1961 à 2002*, Thèse de doctorat unique en Histoire, Université d'Abidjan-Cocody, SHS, 310. p

SORO Nambeguéangala, 2006, *Paysage et évolution du couvert végétal dans le Nord de la Côte d'Ivoire, cas de Katiali (Nord-Ouest de la zone dense de Korhogo)*, Thèse de doctorat unique, Université d'Abidjan-Cocody, 269 p.